Derek A. RIVARD, *Blessing the World : Ritual and Lay Piety in Medieval Religion*

Washington D.C., Catholic University of America Press, 2009, XII-332 p.

Elma Brenner

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7023>

DOI : 10.4000/medievales.7023

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 186-187

ISBN : 978-2-84292-371-6

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Elma Brenner, « Derek A. RIVARD, *Blessing the World : Ritual and Lay Piety in Medieval Religion* », *Médiévales*

[En ligne], 64 | printemps 2013, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 23 avril 2022. URL :

<http://journals.openedition.org/medievales/7023> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7023>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Derek A. RIVARD, *Blessing the World : Ritual and Lay Piety in Medieval Religion*

Washington D.C., Catholic University of America Press, 2009, XII-332 p.

Elma Brenner

- 1 Ce travail fournit une étude approfondie des bénédictions célébrées par le clergé médiéval, surtout pour les laïcs, hors du contexte sacramental de la liturgie. Par une lecture détaillée des sources, principalement des pontificaux du ^x^e au ^{xiii}^e siècle (le pontifical romano-germanique du ^x^e siècle ; le pontifical romain du ^{xii}^e siècle ; le pontifical de la *curia* romaine du ^{xiii}^e siècle, lié aux réformes d'Innocent III ; le pontifical de Guillaume Durand rédigé à la fin du ^{xiii}^e siècle), D. A. Rivard analyse des bénédictions de lieux, d'événements, d'objets et de personnes. Il s'intéresse surtout à la perception et aux usages du monde sacré manifestés par les laïcs et à la manière dont ces bénédictions révèlent le caractère et les préoccupations de la piété populaire du Moyen Âge. De plus, influencé par des modèles anthropologiques, en particulier les études de Ronald Grimes et Rudolf Otto, il explore le contenu et la signification des pratiques rituelles.
- 2 Le livre est divisé en quatre chapitres, consacrés à l'histoire et à la théologie des bénédictions chrétiennes (chap.1), aux lieux et espaces sacrés (chap. 2), aux personnes sacrées (chap. 3) et aux objets et événements sacrés (chap. 4). L'étude des origines de la bénédiction (chap. 1) nous donne une appréciation des idées spirituelles qui ont formé et motivé les rituels du Moyen Âge. Rivard s'intéresse aussi beaucoup aux origines préchrétiennes des bénédictions, en particulier à la magie, ce qui nous aide à comprendre le côté anthropologique des pratiques rituelles. Le chapitre 2, dans lequel l'auteur analyse des bénédictions de champs, de foyers, de lieux de travail (des forges par exemple), d'églises et de cimetières, montre qu'il était considéré comme nécessaire de bénir des lieux divers pour protéger la communauté et pour solliciter la faveur divine. De plus, nous apprenons, en particulier pour ce qui concerne les cimetières et les églises pollués par des actes profanes, qu'il était essentiel de rendre l'endroit

spirituellement propre et pur par un rituel. Quelques éléments apparaissent souvent dans ces rites : les croix, les cierges, l'eau bénite, le sel et les cendres. Nous voyons aussi que l'histoire scripturale figure dans ces bénédictions, d'une façon de plus en plus élaborée.

- 3 Le discours des personnes qui bénéficiaient des bénédictions (chap. 3) révèle que les laïcs sentaient un très fort besoin de protection divine, en particulier lors des voyages, des guerres et des crises sanitaires. Les pèlerins et leurs attributs (la besace et le bâton) étaient bénis lors du départ et ces rites indiquent qu'un pèlerinage était souvent vu dans une perspective métaphorique : le voyage du pèlerin représentait alors l'itinéraire de son âme vers Dieu. La cérémonie qui conférait le statut de chevalier pouvait aussi donner lieu à une bénédiction, notamment pour les armes du chevalier : son épée, son armure et son bouclier. Ainsi, lorsqu'ils donnaient la mort, les guerriers étaient protégés par la dimension sacrée de leurs armes. La guérison des maladies, comme la peste, les fièvres et les affections oculaires, était l'un des principaux buts des bénédictions. Ces rites montrent l'influence continue de la magie pendant le Moyen Âge et le rôle joué par les saints dans les bénédictions de personnes, comme par exemple celles qui concernaient les femmes (lorsqu'elles étaient stériles, enceintes, s'inquiétant de la santé du fœtus) et les nouvelles parturientes. L'auteur observe que, si les femmes semblent passives dans ces rites, c'est le cas de la plupart des bénéficiaires des guérisons, qu'ils soient hommes ou femmes, parce qu'ils dépendent complètement de l'intervention des pouvoirs divins.
- 4 Les pratiques rituelles qui bénissaient les objets et les événements, plus spécifiquement les ordalies ou épreuves judiciaires (chap. 4), révèlent la polyvalence des bénédictions. On bénissait des navires et leurs filets, ainsi que des puits et des vaisseaux qui contenaient de l'eau. Ces rites, comme ceux pour les personnes, sont liés à des inquiétudes, telles que les dangers de la mer ou la pollution (physique et diabolique) de l'eau, et on croyait que le pouvoir divin pouvait entrer dans les objets, en vertu du lien fort entre Dieu et les éléments de sa création. Dans les épreuves judiciaires, Dieu jouait le rôle de juge, puisqu'il pouvait percevoir des vérités cachées. Ces rites bénissaient les instruments de l'ordalie, comme le feu, l'eau, le fer et (pour les duels judiciaires) les armes. Longtemps controversées, les ordalies qui furent interdites au IV^e concile du Latran en 1215, soulignent l'idée du lien entre les forces divines et celles de la nature, comme l'eau et le feu.
- 5 Plusieurs thèmes importants émergent dans ce travail. Une bénédiction était conçue comme un contrat ou une négociation entre les humains et les pouvoirs divins. Dieu recevait la vénération et la gloire des humains en échange de sa bonté. Pour que la bénédiction réussisse, le suppliant devait être dans un bon état moral et spirituel lors de la cérémonie rituelle. En même temps, Dieu était vu comme « une force imprévisible » (p. 151), capable de conférer non seulement fortunes mais aussi malheurs aux hommes. Un but important des bénédictions était donc de rappeler à Dieu d'agir d'une façon généreuse et constante envers les humains, puisque les forces divines étaient très adaptables. Les bénédictions reflètent aussi les inquiétudes et les peurs des laïcs, à propos des voyages, des maladies, des forces de la nature, etc. Les allusions scripturales visaient à reconstituer l'histoire sacrée dans la communauté qui profitait du rituel et à rappeler à Dieu les actes bienfaisants du passé. Enfin, ces bénédictions étaient célébrées dans un contexte historique spécifique, celui de la réforme, des croisades et de l'hérésie : un monde dans lequel l'Église cherchait à

monopoliser le sacré sans exclure totalement les laïcs de la religion. Cette période (du x^e au xiii^e siècle environ) a en effet connu d'importantes transformations dans la piété laïque, qui ont eu des conséquences dans l'interprétation et la signification des bénédictions. En ce sens, ces rituels ont constitué un élément fondamental de la religion populaire au Moyen Âge, formés et reformés qu'ils ont été par ce type de spiritualité. Si l'organisation du livre est thématique, on peut cependant relever quelques thèmes transversaux récurrents, chaque fois éclairés dans une nouvelle perspective, ce qui aboutit à une impression riche des dynamiques qui gouvernaient ces bénédictions.

- 6 Par ses abondantes citations (traduites en anglais), tirées de bénédictions concernant de nombreuses régions de la chrétienté, cet ouvrage permettra à tous ceux qui s'intéressent aux pratiques rituelles et à la spiritualité de l'époque médiévale de puiser une foule d'exemples précis et divers. Mais cette étude constitue également un éclairage anthropologique sur la manière dont était compris le monde, en relation avec les pouvoirs divins et diaboliques.